

LES SPARTES (SPARTOI)**Apollonios de Rhodes - *Argonautiques*, III, 1178 sqq**

Ils partirent et reçurent d'Eétès les dents terribles du dragon d'Aonie. Ce monstre gardait près de l'antique Thèbes une fontaine consacrée à Mars lorsque Cadmus, cherchant sa soeur Europe, arriva dans ce lieu, où il devait fixer sa demeure, guidé par une génisse dont l'oracle d'Apollon lui avait ordonné de suivre les traces. Cadmus perça le dragon de ses flèches, et Minerve qui connaissait la vertu de ses dents, prit soin de les arracher, et en donna la moitié au vainqueur et l'autre à Eétès. Cadmus les ayant semées dans les champs de l'Aonie, en vit naître tout à coup des guerriers, dont un grand nombre furent aussitôt moissonnés par le fer de Mars. Il rassembla ceux qui échappèrent et fit de ces enfants de la terre les premiers habitants de la ville de Thèbes.

ERICHTHONIOS**Apollodore - *Bibliothèque*, III, 14, 6.**

Certains disent qu'Érichthonios était le fils de Poséidon et d'Atthis, la fille de Cranaos ; mais d'autres qu'il était le fils d'Héphaïstos et d'Athéna, et en voici l'histoire : un jour Athéna se rendit chez Héphaïstos pour se faire forger des armes ; le dieu, qui avait été abandonné par Aphrodite, se prit à désirer Athéna, et, comme elle s'enfuit, il se mit à la poursuivre. Quand, après bien des efforts (car il était boiteux), il réussit à la rejoindre, il essaya de la posséder ; mais Athéna, qui était chaste et vierge, se libéra de son étreinte, et Héphaïstos éjacula sur la cuisse de la déesse. Dégoûtée, Athéna essuya le sperme avec un morceau de laine, qu'elle jeta par terre. Puis elle s'enfuit. Mais de la semence tombée à terre naquit Érichthonios. Athéna l'éleva alors en cachette des autres dieux, avec l'intention de le rendre immortel ; elle le plaça dans une corbeille et le confia à Pandrosos, la fille de Cécrops, en lui interdisant d'ouvrir la corbeille. Mais, poussées par la curiosité, les sœurs de Pandrosos l'ouvrirent, et virent un serpent enroulé autour du nouveau-né. Certains disent que les jeunes filles furent tuées par ce serpent ; or d'autres soutiennent qu'Athéna, en colère, les rendit folles, au point qu'elles se jetèrent du haut de l'Acropole. Érichthonios fut alors élevé dans l'enceinte sacrée d'Athéna. Par la suite, il chassa Amphictyon et devint roi d'Athènes.

LES ARCADIENS NÉS DES CHÊNES**Stace - *Thébaïde*, IV, 277 sqq**

Les Arcadiens le suivent, ces peuples antiques, antérieurs aux astres et à la lune, et d'une fidélité éprouvée. Ils naquirent, suivant la renommée, des durs troncs des arbres, dans ce temps où la terre sentit avec étonnement les premiers pas de l'homme ; il n'y avait encore ni champs cultivés, ni maisons, ni villes, ni mariages réglés ; les chênes, les lauriers supportaient de pénibles enfantements ; le frêne au vaste ombrage créait des populations entières, et des flancs de l'orme l'enfant s'échappait comme un vert rameau. Ces premiers hommes, dit-on, voyaient avec terreur les alternatives de la lumière et des ténèbres, et poursuivaient au loin le soleil couchant, n'espérant plus le voir revenir.

ADONIS**Ovide - *Métamorphoses*, X, 476, sqq**

[Myrrha vient de commettre l'inceste avec son propre père]

Myrrha fuit épouvantée. Les ténèbres la protègent ; elle échappe à la mort. Elle erre dans les campagnes; elle traverse celles de l'Arabie fertile en palmiers, celles de Panchaïe. Elle voit neuf fois croître et décroître le disque de Phébé. Enfin, succombant sous le poids de son sein et de ses longues courses, elle s'arrête aux champs de la Sabée. Incertaine dans les vœux qu'elle a formés, lasse de vivre, et craignant la mort, elle s'écrie : "Ô dieux ! si vous êtes touchés de l'aveu des fautes des mortels et de leur repentir, je reconnais avoir mérité ma peine, je me sou mets au châ timent que m'a réservé votre colère. Mais, afin que ma vue ne souille pas les yeux des humains, si je reste sur la terre; ni les regards des ombres, si je descends dans leur triste séjour, sauvez-moi de la vie, sauvez-moi de la mort; et changeant ma forme et ma figure, faites qu'en même temps je sois et ne sois plus !"

Le coupable qui se repent trouve toujours quelque divinité propice. Du moins les derniers vœux de Myrrha furent exaucés par des dieux bienfaisants. Elle parlait encore, et ses pieds s'enfoncent dans la terre; des racines en sortent, serpentent, affermissent son corps. Nouvel arbre, ses os en font la force : leur moelle est moelle encore; la sève monte et circule dans les canaux du sang. Ses bras s'étendent en longues branches, ses doigts en légers rameaux; sa peau se durcit en écorce. Déjà l'arbre pressait son flanc, couvrait son sein, et, croissant par degrés, s'élevait au-dessus de ses épaules. Myrrha, impatiente, penche son cou, plonge sa tête dans l'écorce, et y cache sa douleur. Mais, quoique en perdant sa forme, elle ait aussi perdu le sentiment, elle pleure encore; un parfum précieux distille de l'arbre qui porte son nom, et le rendra célèbre jusque dans les siècles à venir. Cependant le fruit d'un coupable amour avait crû, et cherchait à s'ouvrir le tronc qui renferme sa mère. Le tronc s'enfle; Myrrha sent les douleurs de l'enfantement; mais elle n'a plus de voix pour les exprimer, pour appeler Lucine à son secours. L'arbre en travail se recourbe, gémit, et des larmes plus abondantes semblent couler de son écorce.

La compatissante Lucine approche des rameaux ; elle y porte les mains, et prononce des mots puissants et favorables. L'arbre se fend, l'écorce s'ouvre, il en sort un enfant. À ses premiers cris, les Naïades accourent, le couchent sur l'herbe molle, arrosent son corps, et l'embaument des pleurs de sa mère. Il pourrait plaire même aux yeux de l'Envie. Il est semblable à ces Amours que l'art peint nus sur la toile animée; et si l'on veut que l'œil trompé s'y méprenne, qu'on donne un carquois à Adonis, ou qu'on l'ôte aux Amours.